Quoiqu'à regret, le bonhomme avait cédé. Il craignait de froisser Célestine, et de faire manquer un mariage qui lui tenait au cœur.

Il se disait:

— C'est un fameux parti que cette Célestine Gardon, vaillante à l'ouvrage, entendue à tout, économe et riche : Mon fils trouverait-il mieux ?

Hélas! comme tant d'autres pères, il ne s'occupait, le malheureux, dans cette question du mariage de son fils, que du côtéextérieur, et matériel. Peu lui importaient les qualités morales. Et pourtant, qui peut les remplacer?

D'aucuns prétendaient que Célestine n'était pas commode, n'avait pas le cœur tendre, et se souciait fort peu de remplir sesdevoirs religieux.

Mais la fortune faisait passer le père et le fils par-dessus les défauts.

Le vieux fermier écait même tellement fier de ce mariage qu'il en dédaignait Eugeni: sa fille aimée, qu'il avait mariée presque sans dot dans un village voisin.

Julien Verdéroux épousa Célestine Gardon au commencement du printemps.

Tout d'abord, dans le nouveau ménage; les choses allèrent à peu près. Mais bientôt, l'esprit autoritaire de la jeune femme ayant repris le dessus, tout dut marcher à sa guise dans la maison-Il y eut alors, entre elle et son beau-père, des froissements; puis des querelles; enfin, un désaccord complet, permanent, tout-àfait douloureux.

Le jeune mari, dominé par son épouse, prit fait et cause pour sa femme. Il ne tint plus aucun compte des conseils de son vieux père, autrement expérimenté que lui pourtant.

Bientôt, les affaires du foyer s'en allèrent à la dérive.

Alors, le malheureux paysan, qui avait tant travaillé pourtant, fut considéré comme une bouche inutile, et s'entendit reprocher son pain.

C'était pitié de le voir traîner son pauvre vieux corps miné par la honte et le chagrin plus encore que par le travail, ne sachant où le mettre pour qu'il ne gênât point. Le jour, il se tenait daus le coin le plus reculé de la cour; le soir, au bas bout de la table, après les domestiques, qui le bafouaient ouvertement sans craindre d'être réprimandés.